

MANUEL D'INFORMATION CONTRE LES
INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES

FÊTER
LE CORPS,
VIVRE
ET RESPECTER



ASSOCIATION Bi, Pan ET +



Groupe de travail « Santé, sexualité et prévention »

Contributeur·e·s : Aude, Christophe Madrolle, Diane, Luka Mongelli, Miranda, Sylvain Guyot et Vincent-Viktoria Strobel

Relecture et remerciements : Alexia Decouis

En hommage à notre regretté Michel, premier rédacteur du manuel.

© **Bi'Cause**. Mars 2024. Tous droits réservés
Association Loi du 1^{er} juillet 1901. N° RNA W751131132.
Siret : 44099421800020.

Graphisme et illustrations : Christophe Madrolle

Logo Bi'Cause : Vladimir M.

Impression : Centr'Imprim (Z.I. « La Molière ». 3 rue Denis Papin. B.P. 16. 36101. Issoudun Cedex)

Bi'Cause, Association Bi, Pan et +

Adresse : c/o Centre LGBTQI+ de Paris et d'Ile-de-France, 63 rue Beaubourg
75003 Paris

Téléphone : +33 7 68 01 26 92

Contact : bicause.contact@gmail.com

Site Web : bicause.fr

SOMMAIRE

BI'CAUSE, QUI SOMMES-NOUS ? p.5

GÉNÉRALITÉS p.7

FÊTER LE CORPS AVEC LA BOUCHE p.14

FÊTER LE CORPS AVEC LA MAIN p.19

FÊTER LA PEAU p.22

FÊTER LA VULVE ET LE VAGIN p.25

FÊTER LE PÉNIS p.30

FÊTER L'ANUS p.35

LISTE DES PRATIQUES p.39

BI'CAUSE, QUI SOMMES-NOUS ?

BI'CAUSE A ÉTÉ FONDÉE EN 1997. C'EST UNE ASSOCIATION OUVERTE ET DIVERSE DE RÉFLEXIONS, D'INFORMATIONS ET DE PRÉVENTIONS S'ADRESSANT AUX PERSONNES BI, PAN ET +, ET À TOUTE PERSONNE INTÉRESSÉE PAR LA BISEXUALITÉ ET LA PANSEXUALITÉ. BI'CAUSE PROPOSE DES TEMPS ET DES LIEUX DE RENCONTRES, D'ÉCHANGES ET DE DISCUSSIONS.

BI'CAUSE A POUR BUT DE FAVORISER LA COMPRÉHENSION, LA PRISE EN COMPTE, L'EXPRESSION ET LA VISIBILITÉ DE LA BISEXUALITÉ ET DE LA PANSEXUALITÉ ET DES PERSONNES QUI S'INTÉRESSENT À CES ORIENTATIONS. ELLE DÉVELOPPE LES RENCONTRES AVEC DES PERSONNES BI, PAN ET +. ELLE LES AIDE ET LES SOUTIENT, NOTAMMENT CONTRE LA BIPHOBIE ET LA PANPHOBIE.

ELLE ŒUVRE AU DÉVELOPPEMENT DE LA SANTÉ ET DU BIEN-ÊTRE, ET CONTRIBUE À LA PRÉVENTION ET À LA LUTTE CONTRE LE VIH-SIDA ET LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (IST) PAR TOUS MOYENS D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION.

Présentation

Bi'Cause avait travaillé en partenariat avec la Direction Générale de la Santé et avec plusieurs associations pour réaliser de manière originale dès 2004 une brochure intitulée « Fêter le corps et continuer à vivre », afin d'assumer nos multiples attirances affectives et/ou sexuelles et pour vivre sereinement nos amours.

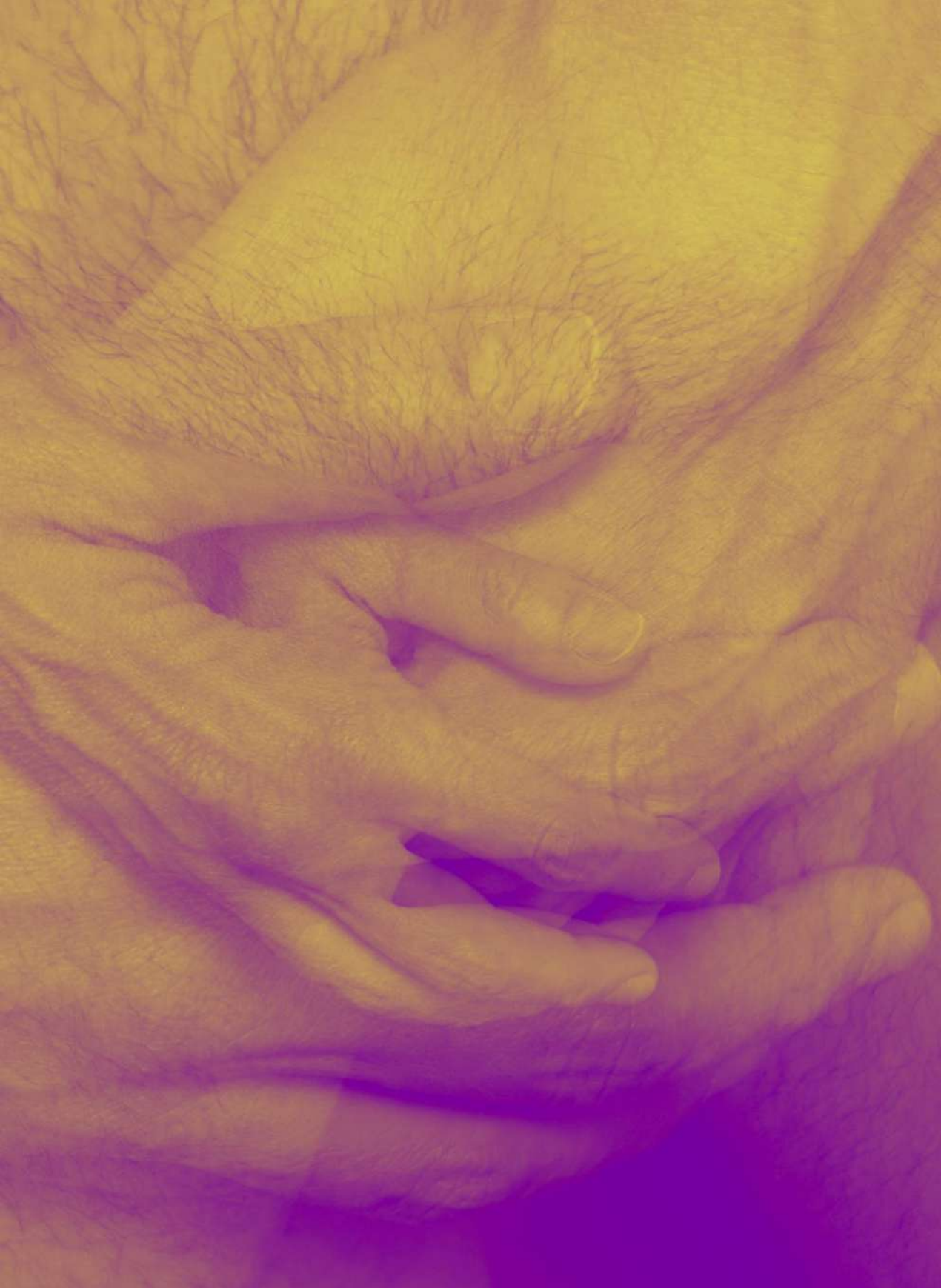
Cette nouvelle édition représente une importante mise à jour.

Nos orientations bi, pan ou autres ne sont pas des choix, pas plus que pour les personnes hétérosexuelles ou homosexuelles : elles représentent nos êtres et notre rapport au monde, et non un effet de mode.

Soyons informé·e·s et protégeons-nous pour une sexualité heureuse !

TOUTES LES PRATIQUES SEXUELLES CITÉES DANS CE MANUEL NE S'ENTENDENT QU'ENTRE PERSONNES ADULTES CONSENTANTES.

Nous avons opté pour l'écriture multi-genrée telle que préconisée par le Haut Conseil à l'Égalité femmes-hommes « points médians » et pour, en cas de pluriel, l'accord de l'adjectif avec le genre du nom le plus proche.



FÊTER LE CORPS, VIVRE INTENSÉMENT ET RESPECTER TOUJOURS

GÉNÉRALITÉS

- infections sexuellement transmissibles
- réduction des risques
- prévention par barrière physique
- prévention médicamenteuse du VIH
- dépistage comme prévention de santé publique
- chemsex, « Slam » et addictions
- consentement pour toutes les pratiques
- politiques publiques de prévention
- traitement d'urgence en cas de prise de risque VIH

Quels que soient le genre et l'orientation sexuelle, Bi'Cause vous invite à fêter le corps, et vivre de la manière la plus épanouie. Se protéger, c'est se respecter et donc respecter le·la/les partenaire/s.

Les recherches et les traitements progressent en matière d'IST. C'est tout particulièrement le cas pour le VIH (Virus de l'Immuno-déficience Humaine), où le traitement peut permettre, pour la personne, un état de charge virale indétectable et de non-transmission : Indétectable = Intransmissible (I=I). Donc, là où, il y a 35 ans ou plus, l'issue semblait fatale à court terme, les conditions de vie des personnes porteuses du virus, même si elles ont développé la maladie, ont radicalement changé. Pourtant, la prévention reste notre priorité absolue, ainsi que la claire conscience du statut sérologique de chacun·e : à cet égard, Bi'Cause soutient le dépistage rapide et gratuit, si possible effectué par des professionnel·le·s de santé, des bénévoles, des personnes agréées, ou par l'utilisation d'un autotest.

Depuis 2022, il est possible d'effectuer un dépistage du VIH dans tous les laboratoires d'analyses biologiques de France. Il est assuré sans avance de frais, sans ordonnance et sans rendez-vous.

Ce dispositif VIHTEST, aussi connu sous le nom « Au labo sans ordo », concerne toutes les personnes affiliées à la Sécurité sociale et leurs ayants droit, les bénéficiaires de l'Aide Médicale d'État (AME), ainsi que les mineur·e·s accompagné·e·s par un·e parent·e ou tuteur·rice.

La prévention sous toutes ses formes doit être rappelée et développée, d'autant que la vigilance tend à s'éteindre, et certaines autres IST sont en recrudescence. Car, même si on peut continuer à vivre et à fêter le corps, les contraintes des médicaments, des analyses, des suivis, sont bien réelles. Et les effets, certes de moins en moins nombreux avec l'évolution des traitements restent peu agréables.

Infections Sexuellement Transmissibles

Lorsqu'on est porteur·se d'une ou plusieurs IST, il est important d'avoir accès à un traitement pour se soigner. Même si certains traitements peuvent avoir quelques effets indésirables, ils sont une chance pour les personnes porteuses et amènent souvent vers la guérison.

Dans le cas du VIH, les traitements antiviraux peuvent affecter le corps, l'affaiblir, jusqu'à le mettre en danger en provoquant allergies, hépatites, pancréatites ou maladies musculaires graves. Ils permettent cependant à la personne porteuse d'aller mieux et de vivre aussi longtemps qu'une personne séronégative.

L'infection par le VIH, si elle n'est pas traitée, conduit au développement d'une phase mortelle, la phase Sida. Le VIH s'introduit dans des cellules saines du système immunitaire (les lymphocytes T4) et les détruit progressivement en utilisant leur matériel génétique pour se reproduire, entraînant leur mort et favorisant ainsi l'apparition de maladies opportunistes.

Les IST se transmettent exclusivement ou préférentiellement par voie sexuelle.

Certaines sont très fréquentes et très contagieuses : chlamydia, herpès, hépatites, syphilis, gonococcie, lymphogranulomatose vénérienne, infection à HPV (papillomavirus humain) responsable de condylomes et de cancers du canal anal et du col utérin.

L'hépatite A peut se transmettre par toute pratique impliquant un contact bucco-anus direct ou indirect (via les mains, les doigts ou le pénis). L'infection à HPV peut se transmettre par contact génital avec une peau infectée ; les autres IST (y compris l'infection au VIH), par le liquide pré-séminal, le sperme, le sang, les sécrétions vaginales, le lait maternel et parfois même la salive (dans le cas de l'hépatite B mais cela reste très rare).

Les virus de l'hépatite sont très résistants à l'air libre contrairement au virus du VIH qui lui reste vivant quelques minutes voire quelques secondes.

Réduction des Risques (RdR)

En utilisant le ou les moyens de protection qui nous correspondent, on peut réduire de façon considérable le risque de transmission d'une IST. Développer une relation de confiance avec sa son/ses partenaire/s, porter une attention aux saignements ou ulcérations des muqueuses, lubrifier avec un gel non gras à base d'eau... cela peut également réduire les risques de transmission d'une IST.

Le vaccin, notamment contre l'hépatite B, est fortement recommandé. Il en est de même, malgré le prix encore élevé, pour le vaccin contre le HPV.

Si l'on est déjà porteur·se du VIH, il faut observer strictement le traitement de manière à contrôler que la charge virale (nombre de copies dans l'organisme) ne puisse durablement pas être mesurée. La charge virale est indétectable lorsque le VIH est présent en trop faible quantité pour être détecté par les tests couramment utilisés (moins de 50 copies/ml de sang). C'est un moyen de prévention par les traitements (en anglais « Treatment as Prevention » ou TasP), au sens où la personne séropositive ne transmet plus le virus.

Autrement dit, le traitement, en plus de soigner la personne porteuse, a un véritable impact en matière de santé publique car il permet de rompre la chaîne de transmission du virus.

Même si l'on réduit les risques en matière de VIH-IST, ils restent encore importants et de nouvelles transmissions continuent à être observées.

Rappelons également que la sérophobie existe encore aujourd'hui et qu'il est important de lutter contre les préjugés et les discriminations dues au statut sérologique des personnes (accès aux soins, accès à la propriété, accès à certaines professions...)

Prévention par barrière physique

Pour faire barrage aux virus et agents pathogènes, cinq protections existent :

- le préservatif externe (souvent mal nommé « masculin », ou couramment capote) non périmé, enduit d'un lubrifiant compatible à base d'eau (surtout en cas de pénétration anale), également à utiliser pour recouvrir tout « sextoxy » pénétrant,
- le préservatif interne (souvent mal nommé « féminin ») qui vient protéger le vagin (et une partie de la vulve-clitoris) ou l'anus,
- le lubrifiant à base d'eau, complément non négligeable au préservatif car il en limite les risques de craquage et diminue les risques de micro-fissures qui sont considérées comme des portes d'entrée aux IST,
- la « digue » : carré de latex, de nitrile ou préservatif découpé qui vient protéger la bouche, le vagin ou l'anus,
- les gants de latex ou de nitrile, dans les rapports digitaux ou en cas de relations multiples.

L'enfilage et le ressenti avec des gants de vinyle en font une protection peu recommandables pour des activités exigeant un niveau élevé de précision tactile. Plus lâche et moins durable que le latex et le nitrile, le gant en vinyle est conseillé pour les situations où les niveaux élevés de durabilité et de protection ne sont pas primordiaux. Polyvalent, il est néanmoins idéal pour une utilisation avec des matériaux non dangereux, pour un usage généraliste et pour la protection des mains dans un environnement sans risque de transmission.

Ces protections sont à changer à chaque nouveau·lle partenaire et pour chaque nouvelle pratique.

La prévention passe aussi par un suivi gynécologique et proctologique. Des orientations peuvent-être faites en CeGIDD (Centre Gratuit d'Information, de Dépistage et de Diagnostic), via un parcours PrEP ou en médecine de ville. En cas de mauvais accueil de la personne ou de refus de soin (femme lesbienne ou bi, personne trans...), nous incitons à signaler les faits et chercher un·e praticien·ne « friendly » de nos communautés (voir par exemple les sites Gyn&Co, Médecins LGBT-friendly ou des associations communautaires).

La distribution de matériel stérile à usage unique (dispositif d'échange de seringues) fait aussi partie des outils de Réduction des Risques. Il est important que ce matériel ne soit pas partagé afin de ne pas transmettre une IST par le sang, notamment le virus de l'Hépatite C.

Prévention médicamenteuse du VIH

Outre le TasP cité plus haut, la PrEP (Prophylaxie Pré-Exposition) fait partie des outils de prévention contre le VIH. Elle agit soit en prise « en continu », soit « à la demande » pour les hommes cisgenres ou les personnes à pénis non hormonées et n'ayant pas de rapports vaginaux réceptifs.

La PrEP empêche la multiplication du virus dans l'organisme. Elle ne protège pas des autres IST, mais les personnes sous PrEP sont suivies et incitées à des dépistages réguliers.

La PrEP est donc un traitement préventif destiné aux personnes séronégatives.

« PrEP : mode d'emploi » édition 2021 : aides.org/prep

Dépistage comme prévention de santé publique

Se faire dépister permet de savoir si on est soi-même porteur·se d'une IST, et le cas échéant le démarrage le plus tôt possible des traitements est gage de leur efficacité. De plus, en se protégeant, on évite de transmettre l'infection à autrui.

Les diagnostics réguliers des IST (VIH, hépatites B et C, autres) sont possibles par TROD (Test Rapide d'Orientation et de Diagnostic) ou par autotest dans les centres de santé sexuelle, dans les CEGIDD et auprès des associations de prévention. Les autotests sont aussi disponibles en pharmacie sans ordonnance. Leur prix varie généralement entre 20 et 30 euros.

Chemsex, « Slam » et addictions

Le chemsex se définit grossièrement par l'utilisation de produits psychoactifs pendant et pour des relations sexuelles. Cette notion d'intention est importante et à ne pas confondre avec le fait d'avoir des rapports sexuels après une consommation d'alcool ou de produits (cannabis, cocaïne...)

La consommation de substances psychoactives à des fins sexuelles a plusieurs objectifs comme se désinhiber, augmenter la confiance en soi, réduire une anxiété, augmenter sa libido ou/et son endurance...

Parmi les cathinones de synthèse les plus répandus auprès des pratiquant·e·s du chemsex, on retrouve la 3-MMC, la 4-MMC ou encore la 4-MEC.

Le développement de pratiques sexuelles sous consommations chimiques, ou chemsex (incluant le « slam » qui recouvre des injections de produit), pose un problème de santé. Si les addictions (alcool, substances licites ou non...) peuvent faire mauvais ménage avec la fête du corps en pleine conscience, le chemsex porte le problème à un degré supérieur, car les décès de pratiquant·e·s du chemsex croissent et les barrières de prévention tendent à s'estomper. Certaines associations, dont AIDES, développent un important travail d'aide aux personnes et de réduction des risques.

Bien sûr, en cas d'usage de seringue, il faut veiller à utiliser du matériel stérile à usage unique (voir paragraphe précédent page 10).

Consentement pour toutes les pratiques

L'un des effets du sexe sous trouble de conscience et de clairvoyance, du fait de consommation de produits, est d'altérer le consentement lors des pratiques, notamment en soirée et/ou en groupe. Par ailleurs, certaines pratiques peuvent amener à estomper certaines perceptions et nécessitent de s'entendre préalablement sur des règles ou des modalités de fonctionnement. Plus généralement, fêter le corps, le sien et celui des autres, et rechercher l'harmonie des êtres, passe par un respect scrupuleux et en toute circonstance du consentement de chacun·e, en pleine conscience, et en toute réciprocité. Dans un domaine voisin mais sans utilisation de substances, les pratiques type BDSM peuvent aussi modifier l'état de conscience et nécessitent une discussion préalable sur les modalités.

Politiques publiques de prévention

La prévention en matière de santé sexuelle et de bien-être dans les relations dépend de chacun·e d'entre nous, de notre vigilance, de nos actions. Mais elle peut - ou plutôt elle doit - être reliée, supportée, facilitée par d'ambitieuses politiques publiques en matière de prévention, incluant l'éducation des jeunes, la formation des professionnel·le·s de santé, la communication, l'aide aux associations...

L'enjeu mêle indéfectiblement l'individuel et le collectif, le personnel et le social.

Traitement d'urgence en cas de prise de risque VIH

Si vous estimez avoir pris un risque (sexe non protégé, rupture de préservatif ou contact avec le sang) ou si vous avez été victime d'un rapport non consenti, d'une agression ou d'un viol, allez aux Urgences d'un hôpital ou en CeGIDD pour bénéficier d'un Traitement Post Exposition (TPE), au plus tôt (idéalement dans les 4 heures) pour une efficacité optimale. Ce TPE doit être initié dans les 48 heures après la prise de risque ; au-delà, les médecins ne peuvent plus prescrire le traitement car il n'est plus assez efficace. Il est préférable d'être accompagné·e de votre/vos partenaire/s.

Une sérologie VIH est à refaire après la fin du traitement qui dure un mois.

Pour connaître l'adresse des CeGIDD en France : vih.org/cegidd

Et, en cas de doute, appelez SIDA-INFO-SERVICE au 0 800 840 800.

NB : une version complétée et actualisée est disponible en permanence sur notre site, rubrique santé.

Nous venons de voir qu'il existe un panel d'outils pour lutter contre la transmission du VIH-Sida et des autres IST. Il est important de rendre l'ensemble de ces outils visibles et facilement accessibles pour que chacun·e puisse choisir son/ses moyen/s de prévention de manière éclairée et consentante. Cette notion de prévention diversifiée est une stratégie en santé sexuelle qui a pour objectif de permettre à chacun·e d'adapter sa prévention à sa vie, ses possibilités et ses envies.



**LA SAGESSE DES ANCIENS
DISAIT : « CE QUI TE
SOUILLERA, CE N'EST PAS CE
QUI ENTRE PAR TA BOUCHE,
CE SONT LES PAROLES QUI
EN SORTENT* ».**
**ALORS, PARLONS-EN AVEC
AMOUR.**

FÊTER LE CORPS AVEC LA BOUCHE

- bouche et bouche
- bouche et peau
- bouche et vulve ou vagin
- bouche et pénis
- bouche et anus

* LA BIBLE, MATTHIEU 15:11

Bouche et bouche

Ce que les lèvres ou la langue peuvent dire d'amour profond est inexprimable avec des mots. Lécher ou embrasser les lèvres, faire un baiser profond ou échanger sa salive sont des pratiques sans risque de transmission du VIH car la bouche n'est pas une porte d'entrée pour ce virus. Cependant, pour l'hépatite B, un risque très faible et difficilement mesurable subsiste, majoré en cas de lésion buccale, aphte, gingivite, ou saignement de gencive (suite par exemple à un brossage trop vigoureux ou un détartrage). Si le crachat vous plaît, aucune précaution n'est à prendre car la concentration virale du VIH y est trop faible pour causer une transmission. Dans ce cas, il est recommandé d'être vacciné·e contre l'hépatite B.

Bouche et peau

Lécher ou embrasser la peau, les couilles ou les seins sont des pratiques particulièrement voluptueuses et sans aucun danger. À vous de découvrir les endroits de la peau de votre partenaire dont l'effleurement par votre langue, vos lèvres ou vos dents la·le feront gémir de plaisir. Le crachat est, lui aussi, sans risque. Là aussi, la vaccination contre l'hépatite B est recommandée.

Bouche et vulve ou vagin

Lorsque qu'une langue caresse les lèvres d'une vulve, de délicieuses ondes de plaisir naissent et s'épanouissent.

Le cunnilingus fait partie des pratiques dont on n'arrive pas à prouver le risque de transmission du VIH ; on ne peut pourtant l'exclure.

Toutefois d'autres IST peuvent se contracter de cette façon.

Les sécrétions vaginales sont des liquides corporels qui présentent un risque de transmission d'une IST. Ce risque est faible pour le VIH, mais plus fréquent pour les autres IST.

Vous pouvez utiliser un carré de latex ou de nitrile (à défaut, un préservatif dont le réservoir est découpé, et le tube également dans le sens de la longueur) surtout s'il y a des lésions dans la bouche ou pendant la période des règles.

Lorsqu'on lèche la vulve après pénétration par une personne précédente, un risque existe car cela a provoqué une augmentation des sécrétions vaginales et, en cas d'éjaculation, il peut y avoir un contact possible avec du sperme ou du liquide pré-séminal ; même en cas de rapport protégé ou sans éjaculation, tout risque ne peut être écarté.

Après pénétration, lorsque la personne souhaite qu'on lui lèche la vulve, elle peut proposer un carré de latex ou de nitrile à sa son/ses partenaire/s car la vulve peut comporter des micro-lésions.

Lorsqu'on lèche plusieurs personnes à la suite, la prudence recommande d'utiliser un nouveau carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif découpé) pour chaque cunnilingus afin d'éviter de multiplier les risques de transmission aussi bien pour la personne qui lèche que pour celle qui est léchée. Il peut en effet y avoir passage de sécrétions vectrices d'IST, d'un sexe à l'autre.

Bouche et pénis

Comme il est difficile de résister aux caresses qu'une bouche prodigue à un phallus désirant ! La fellation fait partie des pratiques potentiellement transmetteuses du VIH et d'autres IST peuvent se contracter de cette façon, en particulier l'hépatite B, la syphilis, la chlamydia et la gonococcie.

Qu'on suce ou qu'on se fasse sucer, les risques par rapport au VIH sont très faibles et quasi identiques.

Le risque augmente si le pénis sucé présente des micro-lésions et si la personne qui suce est séropositive à charge virale détectable* et avec une plaie dans la bouche, car si un peu de sang présent dans sa bouche se mêle à sa salive, celle-ci se transforme alors en un liquide potentiellement transmetteur du VIH.

De même, si la personne se fait sucer, est séropositive à charge virale détectable*, le sperme et le liquide pré-séminal peuvent être transporteurs et la bouche de sa son partenaire peut devenir une porte d'entrée en cas de lésion, de plaie ou de détartrage récent.

* Le dépistage permet de connaître son statut sérologique et le traitement permet d'obtenir une charge virale indétectable, c'est-à-dire intransmissible.

Si vous avez du mal à utiliser une capote pour la fellation, il est recommandé au moins, d'éviter l'éjaculation dans la bouche car elle augmente les risques de transmission du VIH et d'autres IST. Il est également conseillé d'être vacciné·e contre l'hépatite B.

Vous pouvez utiliser des préservatifs lubrifiés ou non, neutres ou aromatisés, avec des parfums variés. Si vous avez du sperme dans la bouche, il est préférable de le recracher, de se rincer la bouche et d'éviter de se brosser les dents (avant ou après) pour ne pas créer de lésions aux gencives.

Après des soins dentaires ou en cas d'affection dans la bouche (par exemple gingivite, aphte, angine...), mieux vaut reporter l'envie de sucer à un autre jour ou utiliser un préservatif.

Lorsque vous avalez le sperme, la gorge, l'œsophage et l'estomac (qui sont des muqueuses) peuvent comporter des lésions comme un ulcère de l'estomac. Aussi l'ingestion de sperme est fortement déconseillée, car elle peut transmettre une IST.

Lorsque vous avez envie de sucer une personne qui vient d'éjaculer, il vaut mieux lui proposer une douche (érotique) pour s'assurer qu'il ne reste aucune trace de sperme et de liquide pré-séminal.

Lorsque vous sucez plusieurs personnes successivement, utilisez un nouveau préservatif à chaque fellation afin d'éviter de multiplier les risques de transmissions. Il peut y avoir passage de sécrétions chargées de VIH et d'autres IST, d'un pénis à l'autre.

Lorsque vous aimez les jeux uros, il est préférable d'éviter un jet urinaire dans la bouche si celui-ci suit immédiatement une éjaculation, car il peut contenir du sperme et de liquide pré-séminal.

Bouche et anus

L'hommage d'une bouche à un anus y suscite une délicieuse jouissance.

L'anulingus fait partie des pratiques dont on n'arrive pas à prouver le risque de transmission du VIH ; on ne peut pourtant l'exclure. Toutefois... d'autres IST peuvent se contracter de cette façon.

Lorsque vous léchez un anus, le mieux est d'utiliser un carré de latex, de nitrile (ou un préservatif dont le réservoir est découpé ainsi que le tube dans le sens de la longueur), car il peut y avoir des lésions dans la bouche et/ou dans la région anale.

Lécher un anus présente un risque potentiellement important de transmission d'autres IST (hépatite A par exemple), de germes ou de bactéries. L'utilisation d'un carré de latex, de nitrile ou l'usage préalable de savon ou de lingettes désinfectantes est fortement conseillé.

Lorsqu'on vient d'être pénétré-e et qu'on a envie qu'on nous lèche l'anus, on peut proposer un carré de latex ou de nitrile à sa·son partenaire car l'anus peut comporter des micro-lésions après une pénétration.

Lorsque vous léchez plusieurs personnes à la suite, la prudence recommande d'utiliser un nouveau carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif découpé) pour chaque anulingus afin d'éviter de multiplier les risques de transmission aussi bien pour la personne qui lèche que pour celle qui est lchée.

Dans les jeux scatos, l'ingestion comporte un risque, a fortiori s'il existe des lésions de la muqueuse intestinale ou rectale de la·du donneur·se, qui peut aussi présenter un risque en termes d'hépatites (car, notamment, l'hépatite A est présente dans les selles) et d'autres micro-organismes.

**LE CORPS EST UN MONDE
QUI ASPIRE À ÊTRE AIMÉ ET
LES CARESSES D'UNE MAIN
PEUVENT Y SUSCITER LA
BRISE D'UN SOURIRE
COMME LA TEMPÊTE DU
DÉSIR.**

FÊTER LE CORPS AVEC LA MAIN

- main et peau
- main et anus, pénis ou vagin

Main et peau

Les caresses, les pressions, les pincements, les coups même (dans le respect de chacun·e et avec le consentement) font partie du dialogue des corps et ne transmettent aucune maladie. Mais attention au sang, au sperme ou au liquide pré-séminal sur une peau endommagée. Les jeux de fouet, le travail des seins sont des plaisirs sans risque lorsqu'on veille à ne pas occasionner de lésion. Pour les jeux de cire chaude sur les seins, n'utilisez que des bougies adaptées, dont la cire est assez chaude pour exciter sans brûler.

Si l'on aime le piercing, il convient de s'assurer que les bijoux soient bien en acier chirurgical ou en or afin d'éviter toute allergie ou infection. Pendant la durée de cicatrisation, il vaut mieux éviter tout contact avec des liquides potentiellement transmetteurs d'IST comme le sang, le sperme ou le liquide pré-séminal.

Si l'on aime le tatouage, il faut s'adresser à des spécialistes qui garantissent une hygiène parfaite des lieux et l'emploi d'un matériel à usage unique ou stérilisé... Si l'on apprécie le rasage des parties intimes, attention ! La peau, en cas d'irritation ou de micro-lésion, peut devenir une porte d'entrée aux virus.

Main et anus, pénis ou vagin

Aucune précaution n'est à prendre lors d'une masturbation solitaire.

Lorsque vous vous masturbez à deux ou plus, la personne qui masturbe des pénis ou fait des doigtés anaux ou vaginaux ne risque rien, sauf si elle est blessée à la main ou aux doigts. Par contre, il faut veiller à ne pas véhiculer de liquides ou de souillures pouvant transmettre une IST d'une personne à une autre.

Lorsqu'on fait un doigté alternativement de l'anus au vagin d'une même personne, le risque de transmission ne concerne pas le VIH mais d'autres germes ou bactéries vectrices d'IST qui passent ainsi de l'anus dans le vagin.

Lorsqu'on fait des doigtés successifs d'anus et de vagins de personnes différentes, il convient d'éviter de faire voyager les liquides pouvant transporter une IST par le biais des doigts, vers un anus ou un vagin. On peut, alors, utiliser plusieurs préservatifs ou des gants fins en latex ou en nitrile.

Les jeux de dilatation du vagin ou de l'anus, comme le fist-fucking, nécessitent du calme, du temps et de la confiance entre les partenaires. Ils ne représentent aucun risque de transmission dans la mesure où celui·celle qui les fait, a les ongles ras et utilise un gant en latex ou en nitrile généreusement lubrifié pour ne pas fragiliser davantage l'anus ou le vagin et éviter les micro-fissures, portes d'entrée pour les IST.

Le gant est à usage unique, il ne peut pas servir pour plusieurs partenaires.

**MONTS DE DÉSIRES,
VALLONS FRÉMISSANTS,
GROTTE ENVOÛTANTES,
LE CORPS ET SA PEAU NE
DEMANDENT QU'À ÊTRE
DÉCOUVERTES.**

FÊTER LA PEAU

- peau et bouche
- peau et main
- peau et anus, pénis ou vulve

Peau et bouche

Lécher ou embrasser la peau, les couilles ou les seins sont des pratiques particulièrement voluptueuses et sans aucun danger. À vous de découvrir les endroits de la peau de votre partenaire dont l'effleurement par votre langue, vos lèvres ou vos dents la·le feront gémir de plaisir. Le crachat est, lui aussi, sans risque. Là aussi, la vaccination contre l'hépatite B est recommandée.

Peau et main

Les caresses, les pressions, les pincements, les coups même (dans le respect de chacun·e et avec le consentement) font partie du dialogue des corps et ne transmettent aucune maladie. Mais attention au sang, au sperme ou au liquide pré-séminal sur une peau endommagée. Les jeux de fouet, le travail des seins sont des plaisirs sans risque lorsqu'on veille à ne pas occasionner de lésion. Pour les jeux de cire chaude sur les seins, n'utilisez que des bougies adaptées, dont la cire est assez chaude pour exciter sans brûler.

Si l'on aime le piercing, il convient de s'assurer que les bijoux soient bien en acier chirurgical ou en or afin d'éviter toute allergie ou infection. Pendant la durée de cicatrisation, il vaut mieux éviter tout contact avec des liquides potentiellement transmetteur d'IST comme le sang, le sperme ou le liquide pré-séminal.

Si l'on aime le tatouage, il faut s'adresser à des spécialistes qui garantissent une hygiène parfaite des lieux et l'emploi d'un matériel à usage unique ou stérilisé...

Si l'on apprécie le rasage des parties intimes, attention ! La peau, en cas d'irritation ou de micro-lésion, peut devenir une porte d'entrée aux virus.

Peau et anus, pénis ou vulve

On peut jouer avec tout le corps. Mais attention aux micro-lésions, en particulier sur les muqueuses : elles sont des portes d'entrée aux virus.

Les jets de sperme, d'urine ou les jeux scatos sur une peau saine sont des plaisirs qui renvoient au tréfonds de l'inconscient. Loin des muqueuses, ils ne représentent aucun risque de transmission. Cependant, il faut proscrire tout contact avec les yeux, car les infections peuvent être très douloureuses voire entraîner de graves effets.

**INCONNU DES ENTRAILLES
QUE VOILE LE SOURIRE DES
LÈVRES.**

**DOUCE CAVERNE GARDÉE
PAR DES PÉTALES DE ROSE.**

FÊTER LA VULVE ET LE VAGIN

- vulve, vagin et bouche
- vulve, vagin et main
- vulve, vagin et peau
- vulve, vagin et vulve, vagin
- vagin, vagin et pénis

Vulve, vagin et bouche

Lorsque qu'une langue caresse les lèvres d'une vulve, de délicieuses ondes de plaisir naissent et s'épanouissent.

Le cunnilingus fait partie des pratiques dont on n'arrive pas à prouver le risque de transmission du VIH ; on ne peut pourtant l'exclure.

Toutefois d'autres IST peuvent se contracter de cette façon.

Les sécrétions vaginales sont des liquides corporels potentiellement transmetteurs, présentant un risque de transmission d'une IST. Ce risque est faible pour le VIH mais plus fréquent pour les autres IST.

Vous pouvez utiliser un carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif dont le réservoir est découpé ainsi que le tube dans le sens de la longueur) surtout s'il y a des lésions dans la bouche ou pendant la période des règles.

Lorsqu'on lèche la vulve après pénétration par une personne précédente, un risque existe car cela a provoqué une augmentation des sécrétions vaginales et, en cas d'éjaculation, il peut y avoir contact avec du sperme ou du liquide pré-séminal ; même en cas de rapport protégé ou sans éjaculation, tout risque ne peut être écarté.

Après pénétration, lorsque la personne souhaite qu'on lui lèche la vulve, elle peut proposer un carré de latex ou de nitrile à sa son/ses partenaire/s car la vulve peut comporter des micro-lésions.

Lorsqu'on lèche plusieurs personnes à la suite, la prudence recommande d'utiliser un nouveau carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif découpé) à sa son/ses partenaire/s pour chaque cunnilingus afin d'éviter de multiplier les risques de transmission aussi bien pour la personne qui lèche que pour celle qui est léchée. Il peut en effet y avoir passage de sécrétions vectrices d'IST, d'un sexe à l'autre.

Vulve, vagin et main

Aucune précaution n'est à prendre lors d'une masturbation solitaire.

Lorsque vous vous masturbez à deux ou plus, la personne qui masturbe des pénis ou fait des doigtés anaux ou vaginaux ne risque rien, sauf si elle est blessée à la main ou aux doigts. Par contre, il faut veiller à ne pas véhiculer de liquides ou de souillures pouvant transmettre une IST d'une personne à une autre.

Lorsqu'on fait un doigté alternativement de l'anus au vagin d'une même personne, le risque de transmission ne concerne pas le VIH mais d'autres germes ou bactéries vectrices d'IST qui passent ainsi de l'anus dans le vagin.

Lorsqu'on fait des doigtés successifs d'anus et de vagins de personnes différentes, il convient d'éviter de faire voyager les liquides pouvant transporter une IST par le biais des doigts, vers un anus ou un vagin. On peut, alors, utiliser plusieurs préservatifs ou des gants fins en latex ou en nitrile.

Les jeux de dilatation du vagin, comme le fist-fucking, nécessitent du calme, du temps et de la confiance entre les partenaires. Ils ne représentent aucun risque de transmission dans la mesure où celui-celle qui les fait a les ongles ras et utilise un gant en latex ou en nitrile généreusement lubrifié pour ne pas fragiliser davantage le vagin et éviter les micro-fissures, portes d'entrée pour les IST.

Le gant est à usage unique, il ne peut pas servir pour plusieurs partenaires.

Vulve, vagin et peau

On peut jouer avec tout le corps. Mais attention aux micro-lésions, en particulier sur les muqueuses : elles sont des portes d'entrée aux virus.

Les jets d'urine sur une peau saine sont des plaisirs qui renvoient au tréfonds de l'inconscient. Loin des muqueuses, ils ne représentent aucun risque de transmission. Cependant, il faut proscrire tout contact avec les yeux, car les infections peuvent être très douloureuses voire entraîner de graves effets.

Vulve, vagin et vulve

Pour un « ciseau lesbien », où se croisent délicieusement les intimités, il est nécessaire d'utiliser un carré de latex ou de nitrile car le sang des règles et les sécrétions vaginales peuvent véhiculer des IST et la vulve peut comporter une micro-lésion. Des IST peuvent se transmettre très facilement de muqueuses à muqueuses.

Vulve, vagin et pénis

Intensité de la présence, réconfort de l'accueil, comme il est bon de consommer dans la durée l'acte souhaité ! Lorsqu'on pénètre ou que l'on est pénétré-e, il est nécessaire d'utiliser pour chaque pénétration un préservatif interne (appelé à tort « féminin ») ou un préservatif externe enduit d'un gel non gras à base d'eau. Pour la personne pénétrée, l'éjaculation sans préservatif accroît le risque de transmission.

Lors de toute pénétration, le sang des règles et les sécrétions vaginales augmentent le risque, et encore plus en cas d'irritation ou d'infection au niveau des organes génitaux, dans les deux sens. Il faut donc consulter un médecin en cas de gêne, même modérée. Dans le cas d'un rapport entre deux personnes, si la pénétration vaginale suit une pénétration anale, il est important d'utiliser une autre capote ou un préservatif interne car il y a risque d'infection vaginale par les germes de l'intestin.

Lors de pénétrations successives avec des partenaires multiples, il convient de changer de capote entre chaque partenaire de façon à ne pas mélanger leurs spermatozoïdes ou leurs sécrétions vaginales, et à ne pas faire voyager le VIH ou les autres IST d'une personne à l'autre. Les personnes pénétrées peuvent se transmettre une IST l'une vers l'autre à leur insu, via la personne qui pénètre et est protégée par le préservatif...

Lorsqu'on échange des jouets sexuels comme les godemichés, il est vivement recommandé d'utiliser un nouveau préservatif interne ou une nouvelle capote enduite d'un gel non gras à base d'eau pour chaque pénétration avec le jouet. Une capote à chaque utilisation du jouet, même si l'on ne le partage pas, peut simplifier son nettoyage et éviter la transmission. Tous les objets, de toute nature et de toute matière, peuvent bénéficier d'une stérilisation à froid au moyen de produits spécifiques (Milton...)

**QU'UN ORGANE SI FRÊLE
DEVIENNE DANS LE DÉsir
UN MONUMENT D'ARDEUR,
VOILÀ QUI PEUT
FASCINER... OU FAIRE
RIRE.**

FÊTER LE PÉNIS

- pénis et bouche
- pénis et main
- pénis et peau
- pénis et vagin
- pénis et anus

Pénis et bouche

Comme il est difficile de résister aux caresses qu'une bouche prodigue à un phallus désirant ! La fellation fait partie des pratiques potentiellement transmetteuses du VIH et d'autres IST peuvent se contracter de cette façon, en particulier l'hépatite B, la syphilis, la chlamydia et la gonococcie.

Qu'on suce ou qu'on se fasse sucer, les risques par rapport au VIH sont très faibles et quasi identiques.

Le risque augmente si le pénis sucé présente des micro-lésions et si la personne qui suce est séropositive à charge virale détectable* et avec une plaie dans la bouche, car si un peu de sang présent dans sa bouche se mêle à sa salive, celle-ci se transforme alors en un liquide potentiellement transmetteur du VIH.

De même, si la personne qui se fait sucer est séropositive à charge virale détectable*, le sperme et le liquide pré-séminal peuvent être transporteurs et la bouche de sa son partenaire peut devenir une porte d'entrée en cas de lésion, de plaie ou de détartrage récent.

* Le dépistage permet de connaître son statut sérologique et le traitement permet d'obtenir une charge virale indétectable, c'est-à-dire intransmissible.

Si vous avez du mal à utiliser une capote pour la fellation, il est recommandé au moins, d'éviter l'éjaculation dans la bouche car elle augmente les risques de transmission du VIH et d'autres IST. Il est également conseillé d'être vacciné-e contre l'hépatite B.

Vous pouvez utiliser des préservatifs lubrifiés ou non, neutres ou aromatisés, avec des parfums variés. Si vous avez du sperme dans la bouche, il est préférable de le recracher, de se rincer la bouche et d'éviter de se brosser les dents (avant ou après), pour ne pas créer de lésions aux gencives.

Après des soins dentaires ou en cas d'affection dans la bouche (par exemple gingivite, aphte, angine...), mieux vaut reporter l'envie de sucer à un autre jour ou utiliser un préservatif.

Lorsque vous avalez le sperme, la gorge, l'œsophage et l'estomac (qui sont des muqueuses) peuvent comporter des lésions comme un ulcère de l'estomac. Aussi l'ingestion de sperme est fortement déconseillée, car elle peut transmettre une IST.

Lorsque vous avez envie de sucer une personne qui vient d'éjaculer, il vaut mieux lui proposer une douche (érotique) pour s'assurer qu'il ne reste aucune trace de sperme et de liquide pré-séminal.

Lorsque vous sucez plusieurs personnes successivement, utilisez un nouveau préservatif à chaque fellation afin d'éviter de multiplier les risques de transmissions. Il peut y avoir passage de sécrétions chargées de VIH et d'autres IST, d'un pénis à l'autre.

Lorsque vous aimez les jeux uros, il est préférable d'éviter un jet urinaire dans la bouche si celui-ci suit immédiatement une éjaculation, car il peut contenir du sperme et du liquide pré-séminale.

Pénis et main

Aucune précaution n'est à prendre lors d'une masturbation solitaire.

Lorsque vous vous masturbez à deux ou plus, la personne qui masturbe des pénis ou fait des doigtés anaux ou vaginaux ne risque rien, sauf si elle est blessée à la main ou aux doigts. Par contre, il faut veiller à ne pas véhiculer de liquides ou de souillures pouvant transmettre une IST d'une personne à une autre.

Pénis et peau

On peut jouer avec tout le corps. Mais attention aux micro-lésions, en particulier sur les muqueuses : elles sont des portes d'entrée aux virus.

Les jets de sperme, d'urine sur une peau saine sont des plaisirs qui renvoient au tréfonds de l'inconscient. Loin des muqueuses, ils ne représentent aucun risque de transmission. Cependant, il faut proscrire tout contact avec les yeux, car les infections peuvent être très douloureuses voire entraîner de graves effets.

Pénis et vagin ou vulve

Intensité de la présence, réconfort de l'accueil, comme il est bon de consommer dans la durée l'acte souhaité ! Lorsqu'on pénètre ou que l'on est pénétré·e, il est nécessaire d'utiliser pour chaque pénétration un préservatif interne (appelé à tort « féminin ») ou un préservatif externe enduit d'un gel non gras à base d'eau. Pour la personne pénétrée, l'éjaculation sans préservatif accroît le risque de transmission.

Lors de toute pénétration, le sang des règles et les sécrétions vaginales augmentent le risque, et encore plus en cas d'irritation ou d'infection au niveau des organes génitaux, dans les deux sens. Il faut donc consulter un médecin en cas de gêne, même modérée. Dans le cas d'un rapport entre deux personnes, si la pénétration vaginale suit une pénétration anale, il est important d'utiliser une autre capote ou un préservatif interne car il y a un risque d'infection vaginale par les germes de l'intestin.

Lors de pénétrations successives avec des partenaires multiples, il convient de changer de capote entre chaque partenaire de façon à ne pas mélanger leurs spermatozoïdes ou leurs sécrétions vaginales, et à ne pas faire voyager le VIH ou les autres IST d'une personne à l'autre. Les personnes pénétrées peuvent se transmettre une IST l'une vers l'autre à leur insu, via la personne qui pénètre, celle-ci étant à l'abri de tout risque...

Lorsqu'on échange des jouets sexuels comme les godemichés, il est vivement recommandé d'utiliser un nouveau préservatif interne ou une nouvelle capote enduite d'un gel non gras à base d'eau pour chaque pénétration avec le jouet.

Une capote à chaque utilisation du jouet, même si l'on ne le partage pas, peut simplifier son nettoyage et éviter la transmission. Tous les objets, de toute nature et de toute matière, peuvent bénéficier d'une stérilisation à froid au moyen de produits spécifiques (Milton...)

Pénis et anus

Dans ce mélange de force et de fragilité, de désir et d'offrande, c'est bien d'un acte d'amour qu'il s'agit. Lors d'une sodomie, il est nécessaire d'utiliser pour chaque pénétration une capote enduite d'un gel non gras à base d'eau.

Pour la personne pénétrée, la sodomie, l'éjaculation sans préservatif augmentent le risque de transmission ; c'est une pratique à haut risque dans la mesure où la muqueuse anale est fine et perméable.

Pour la personne qui pénètre sans capote, les lésions de la muqueuse anale ou rectale (fissures, infections ou hémorroïdes) accroissent le risque.

Toute irritation et/ou toute infection au niveau du pénis ou de la région anale augmentent les possibilités de transmission dans les deux sens. Il faut donc consulter un médecin en cas de gêne, même modérée.

Les pénétrations successives ou simultanées sans capotes avec des partenaires multiples mélangent les spermatozoïdes et font voyager le VIH ou les autres IST d'une personne à l'autre. Les personnes pénétrantes peuvent transférer des IST de l'une vers l'autre à leur insu, via la personne pénétrée.

Lorsqu'on échange des jouets sexuels comme les godemichés, il est vivement recommandé d'utiliser une capote enduite d'un gel non gras à base d'eau pour chaque pénétration avec le godemiché.

Une capote à chaque utilisation du jouet, même si l'on ne le partage pas, peut simplifier son nettoyage.

Tous les objets, de toute nature et de toute matière, peuvent bénéficier d'une stérilisation à froid au moyen de produits spécifiques (Milton...)

**AU CŒUR D'UNE ÉTOILE
DE FIBRES ULTRA-
SENSIBLES, L'ANUS NE
DEMANDE QU'À ÊTRE
CARESSÉ ET
AMOUREUSEMENT
PÉNÉTRÉ.**

FÊTER L'ANUS

- anus et bouche
- anus et main
- anus et peau
- anus et pénis

Anus et bouche

L'hommage d'une bouche à un anus y suscite une délicieuse jouissance.

L'anulingus fait partie des pratiques dont on n'arrive pas à prouver le risque de transmission du VIH ; on ne peut pourtant l'exclure. Toutefois... d'autres IST peuvent se contracter de cette façon.

Lorsque vous léchez un anus, le mieux est d'utiliser un carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif dont le réservoir est découpé ainsi que le tube dans le sens de la longueur), car il peut y avoir des lésions dans la bouche et/ou dans la région anale.

Lécher un anus présente un risque potentiellement important de transmission d'autres IST (hépatite A par exemple), de germes ou de bactéries. L'utilisation d'un carré de latex, de nitrile ou l'usage préalable de savon ou de lingettes désinfectantes est fortement conseillé.

Lorsqu'on vient d'être pénétré·e et qu'on a envie qu'on nous lèche l'anus, on peut proposer un carré de latex ou de nitrile à sa·son partenaire car l'anus peut comporter des micro-lésions après une pénétration.

Lorsque vous léchez plusieurs personnes à la suite, la prudence recommande d'utiliser un nouveau carré de latex ou de nitrile (ou un préservatif découpé) pour chaque anulingus afin d'éviter de multiplier les risques de transmission aussi bien pour la personne qui lèche que pour celle qui est léchée.

Dans les jeux scatos, l'ingestion comporte un risque, a fortiori s'il existe des lésions de la muqueuse intestinale ou rectale de la·du donneur·se, qui peut présenter un risque en termes d'hépatites (car, notamment, l'hépatite A est présente dans les selles) et d'autres micro-organismes.

Anus et main

Aucune précaution n'est à prendre lors d'une masturbation solitaire.

Lorsque vous vous masturbez à deux ou plus, la personne qui fait des doigtés anaux ne risque rien, sauf si elle est blessée à la main ou aux doigts. Par contre, il faut veiller à ne pas véhiculer de liquides ou de souillures pouvant transmettre une IST d'une personne à une autre.

Lorsqu'on fait un doigté alternativement de l'anus au vagin d'une même personne, le risque de transmission ne concerne pas le VIH mais d'autres germes ou bactéries vectrices d'IST qui passent ainsi de l'anus dans le vagin.

Lorsqu'on fait des doigtés successifs d'anus et de vagins de personnes différentes, il convient d'éviter de faire voyager les liquides pouvant transporter une IST, par le biais des doigts, vers un anus ou un vagin. On peut, alors, utiliser plusieurs préservatifs ou des gants fins en latex ou en nitrile.

Les jeux de dilatation du vagin ou de l'anus, comme le fist-fucking, nécessitent du calme, du temps et de la confiance entre les partenaires. Ils ne représentent aucun risque de transmission dans la mesure où celle-celui qui les fait, a les ongles ras et utilise un gant en latex généreusement lubrifié pour ne pas fragiliser davantage l'anus ou le vagin et éviter les micro-fissures, portes d'entrée pour les IST.

Le gant est à usage unique, il ne peut pas servir pour plusieurs partenaires.

Anus et peau

On peut jouer avec tout le corps. Mais attention aux micro-lésions, en particulier sur les muqueuses : elles sont des portes d'entrée aux virus.

Les jets scatots sur une peau saine sont des plaisirs qui renvoient au tréfonds de l'inconscient. Loin des muqueuses, ils ne représentent aucun risque de transmission.

Anus et pénis

Dans ce mélange de force et de fragilité, de désir et d'offrande, c'est bien d'un acte d'amour qu'il s'agit. Lors d'une sodomie, il est nécessaire d'utiliser pour chaque pénétration une capote enduite d'un gel non gras à base d'eau.

Pour la personne pénétrée, la sodomie et l'éjaculation sans préservatif augmentent le risque de transmission ; c'est une pratique à haut risque dans la mesure où la muqueuse anale est fine et perméable.

Pour la personne qui pénètre sans capote, les lésions de la muqueuse anale ou rectale (fissures, infections ou hémorroïdes) accroissent le risque.

Toute irritation et/ou toute infection au niveau du pénis ou de la région anale augmentent les possibilités de transmission dans les deux sens. Il faut donc consulter un médecin en cas de gêne, même modérée.

Les pénétrations successives ou simultanées sans capotes avec des partenaires multiples mélangent les spermatozoïdes et font voyager le VIH ou les autres IST d'une personne à l'autre. Les personnes pénétrantes peuvent transférer les IST de l'une vers l'autre à leur insu, via la personne pénétrée.

Lorsqu'on échange des jouets sexuels comme les godemichés, il est vivement recommandé d'utiliser une capote enduite d'un gel non gras à base d'eau pour chaque pénétration avec le godemiché.

Une capote à chaque utilisation du jouet, même si l'on ne le partage pas, peut simplifier son nettoyage.

Tous les objets, de toute nature et de toute matière, peuvent bénéficier d'une stérilisation à froid au moyen de produits spécifiques (Milton...).

LISTE DES PRATIQUES

LISTE DES PRATIQUES

anulingus 17 & 36
caresser 20 & 23
ciseau lesbien 28
coups 20 & 23
crachat 15 & 23
cunnilingus 15, 16 & 26
dilater l'anus 20 & 37
dilater le vagin 20 & 27
doigts 19, 27, 32 & 36
éjaculer 15, 16, 17, 26, 28, 31, 32, 33 & 37
embrasser 15 & 23
fellation 16, 17, 31 & 32
godemiché 28, 33 & 37
jets de sperme 23 & 32
jeux de cire chaude 20 & 23
jeux de fouet 20 & 23
jeux/jets scatos 17, 23, 36 & 37
jeux/jets uros 17, 23, 27 & 32
lécher 15, 16, 17, 23, 26 & 36
masturber 20, 27, 32 & 36
pénétration anale/sodomie 17, 28, 32, 33, 36 & 37
pénétration vaginale 15, 16, 26, 28, 32 & 33
piercing 20 & 23
pincer 20 & 23
presser 20 & 23
rasage 20 & 23
sucrer 16, 17, 31 & 32
tatouer 20 & 23
travailler les seins 20 & 23



Bi'Cause
Association Bi, Pan et +
c/o Centre LGBTQI+ de Paris et d'Ile-de-France
63 rue Beaubourg 75003 Paris

07 68 01 26 92

bicause.contact@gmail.com

Site Web : bicause.fr
Facebook : facebook.com/AssoBiCause
X : twitter.com/AssoBiCause
Instagram : instagram.com/bicause.fr

Ne pas jeter sur la voie publique

ACCUEILLIR, COMPRENDRE, INFORMER, DÉFENDRE